Le saint vieillard n'était point rassuré sur l'identité de son fils.

—Approche, dit-il, et laisse-moi te toucher, pour que je sache si tu es bien mon fils Esaü.

Jacob s'approcha de son père, qui lui palpa les mains.

—La voix, dit-il, est la voix de Jacob, mais ces mains sont bien les mains d'Esaü.

Cependant il avait beau toucher ces mains velues, en tout semblables à celles d'Esaü, le doute continuait à l'obséder, car en le bénissant une première fois, il dit encore :

—Tu es bien mon fils Esaü ?

—Certainement, répondit Jacob.

Après cette affirmation, Isaac s'assit et mangea les mets qu'on lui avait préparés. Puis, après avoir vidé la coupe de vin que lui présenta Jacob, il s'écria :

—Viens à moi, ô mon fils, et donne-moi un baiser.

Jacob déposa un baiser sur le front du vieillard. A peine eut-il respiré l'odeur des habits parfumés dont son fils était couvert, que le patriarche, ravi comme en extase, leva la main pour le bénir.

—La bonne odeur de mon fils, s'écria-t-il, est semblable à celle d'un champ plein d'épis, sur lequel Dieu a versé ses bénédictions. O mon fils, que Dieu t'accorde la rosée du ciel et la graisse de la terre ; qu'il multiplie le blé dans tes sillons et les grappes sur tes vignes ; que les peuples te soient assujettis, et que tes frères se courbent devant toi, comme devant leur maître. Celui qui te maudira, qu'il soit maudit ; celui qui te bénira, que Dieu le comble de ses bénédictions ! "

Isaac se tut, et Jacob prit congé de son père. A peine l'eut-il quitté de quelques instants, qu'Esaü se présenta, portant dans ses mains les mets qu'il avait préparés au retour de la chasse.

—" Levez-vous, mon père, dit-il au vieillard, voici le repas que vous m'avez commandé. Mangez, après quoi vous me bénirez.

—Qui donc es-tu ? s'écria le patriarche tout interdit.